

confères. Votre philanthropie, j'en demeure convaincu, vous fournira une explication qui aura pour effet de calmer l'agitation des écoliers, de faire renaitre chez eux l'ancien amour de l'Abeille et surtout de rendre à sa position véritable celle que vous avez si malheureusement désignée comme notre ancienne amie.

M.

NOUVELLES LOCALES.

Monsieur L.J. Casault doit remplir, pendant l'absence de Mr. Taschereau, les fonctions de Supérieur du Séminaire.

Vendredi soir, veille de son départ, Monseigneur l'Administrateur a bien voulu nous adresser quelques mots dans notre Chapelle de la Congrégation. Il prit pour texte ces paroles : *O cruz, ave, spes unica*, et nous fit voir que tout l'espoir de notre bonheur en ce monde et en l'autre est fondé sur le mystère ineffable de la croix. Après cette allocution, eut lieu la vénération de la vraie Croix dont la relique nous fut présentée par Monseigneur lui-même. Il voulut encore s'unir à nous pour la pieux exercice du Chemin de la Croix.

Monseigneur, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, est parti samedi soir avec Monsieur le Supérieur du Séminaire et a été accompagné par l'élite de la population de Québec jusqu'à l'embarcadère du bateau à vapeur du Grand-Tronc. Dimanche, il a officié à Montréal qu'il a quitté le lendemain. Monseigneur Horan a dû se joindre à lui pour se rendre aussi à Rome.

Monsieur le Grand-Vicaire C. F. Casault est chargé de l'administration du diocèse jusqu'au retour de Mgr. Baillargeon.

M. Grouard, élève du Grand Séminaire, depuis un an et demi, est allé rejoindre à Montréal, Monseigneur Taché, évêque de St. Boniface; c'est aux missions de cet immense diocèse que M. Grouard va se consacrer. Après avoir dit adieu au charmant pays de France où il est né, il s'est encore séparé de ses nombreux amis de Québec, et nous prouve doublement que rien ne coûte au courage du missionnaire.

L'éclat de la Messe du jour de Pâques a été rehaussé par une musique dont nos zélés confrères ont fait tous les frais. Ils ont chanté le *Kyrie* et le *Sandus* d'Heydn et l'*Agnus* de Novello. A Vêpres, il nous

fut permis d'entendre un nouveau *Regina Cæli* composé par Monsieur A. Dessane. Nous ne voulons pas, cette fois, tenir l'encensoir devant nos confrères. Cependant ce n'est pas sans difficulté que nous nous décidons à garder le silence, après avoir été témoin de leur empressement pour leurs exercices et du courage avec lequel ils s'arrachaient quelquefois aux plaisirs de la récréation et assez souvent aux charmes de l'étude.

Les deux fenêtres, les plus près du maître-autel de la Cathédrale de Québec, sont aujourd'hui ornées de vitraux peints qui produisent, au goût de beaucoup de personnes, un excellent effet : sur l'un on voit Saint Joseph et l'Enfant-Jésus ; sur l'autre, Saint Louis portant la couronne d'épines.

A l'office de l'Archiconfrérie de l'Eglise du faubourg St. Jean, la bénédiction du Saint-Sacrement se donne maintenant au maître-autel. Une très-belle statue de la Sainte-Vierge, du dessin, croyons-nous, d'Overbeck, a été placée au dessus du tabernacle : elle y ressort très-bien au milieu de six colonnes corinthiennes surmontées de trois frontons circulaires élégamment travaillés.

Une partie du pont de chemin de fer, à St. Thomas, Montmagny, a été emportée, paraît-il, avant-hier, par la Rivière du Sud dont les eaux sont considérablement gonflées.

Il y a eu à St. Hyacinthe, à Sorel et à Bécancour des dégâts affreux causés par la crue des eaux. Suivant les dernières nouvelles, dix personnes de ce dernier lieu ont été victimes de ce désastre ; les cadavres de cinq d'entre elles ont été trouvés.

NOUVELLES ETRANGERES.

L'horizon politique en Italie devient de plus en plus sombre; tout fait présager une crise imminente et menace de ramener ce beau pays aux plus mauvais jours de la révolution française. Mazzini vient d'adresser une lettre au comité unitaire à Gènes pour réveiller l'ardeur des prétendus amis de l'Italie. Le farouche conspirateur s'exprime avec une grande franchise et parle la tête haute en face de Ratazzi. Sans crainte de blesser les susceptibilités de ce dernier, il dit que le pouvoir est aux mains d'une coterie.

Garibaldi parcourt l'Italie en triomphateur. Dernièrement, il a fait une entrée triomphale à Milan et jamais, dit-on, plus enthousiaste réception ne fut faite à un souverain. Rendu à son hôtel, il fut plusieurs fois obligé de paraître au balcon pour adresser quelques mots à une multitude en délire et qui, lorsqu'il passait dans la rue, se disputait l'honneur de toucher les habits ou plutôt la magique chemise rouge de l'aventurier. Evidemment Garibaldi éclipsa Victor - Emmanuel ; on se rappelle l'accueil réservé que ce dernier rencontra, lors de sa visite dans les provinces annexées. Il est bien à craindre que Garibaldi, sous le prétexte d'établir des exercices de tir national, ne joue quelque mauvais tour à Victor-Emanuel.

A voir agir les Piémontais dans le royaume de Naples, on dirait que tous les moyens leur sont bons pour atteindre leur but. Les plus atroces cruautés, telles que exécutions sans jugement, incendies des villages soupçonnés de donner asile à des brigands, rien ne les arrête. On brûle les gens tout vifs lorsqu'on trouve que la fusillade est trop lente.

Voilà comment on veut régénérer l'Italie. Pour effrayer les habitants, on a recours aux plus infâmes moyens, des proclamations barbares sont affichées dans toutes les places publiques : nos lecteurs peuvent juger de toutes par la suivante :

"Soldats ! soyez inexorables comme le destin, contre de tels ennemis, la pitié est un crime. Nous voulons détruire et anéantir le vampire sacerdotal, le vicaire, non du Christ, mais de Satan. Nous purifions par le fer et par le feu les pays infectés de cette bave impure."

En Angleterre, l'exposition occupe tous les esprits ; on s'attend à voir à cette occasion la visite de plusieurs têtes couronnées, nous avons déjà mentionné le nom de l'Empereur des Français, la princesse de Prusse doit maintenant être à Londres.

La princesse Alice, seconde fille de la reine Victoria, s'occupe à faire les préparatifs nécessaires à son mariage avec le Prince Louis de Hesse.

Il paraît que Jefferson Davis, le président de la confédération du Sud, va prendre le commandement de l'armée confédérée à Yorktown.

Le général Hunter a capturé le fort Pu'aski après un bombardement de deux jours. Trois cents prisonniers, avec beaucoup de matériel de guerre sont tombés entre ses mains. Le général Banks a aussi pris possession de Newmarket.